HAL
open science

Mélanges offerts à Bruno Poucet

Alain Maillard, Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Maillard, Alain Panero. Mélanges offerts à Bruno Poucet. Carrefours de l'éducation, 2022, 53, pp.39-45. 10.3917/cdle.053.0039 . hal-03687396

HAL Id: hal-03687396

https://hal.science/hal-03687396

Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges offerts à Bruno Poucet

Alain Maillard et Alain Panero
(UPJV/CAREF)

Bruno Poucet est entré dans le comité de rédaction de *Carrefours de l'éducation* en 1997 ; il a été son rédacteur en chef adjoint puis en chef de 2001 à 2010 et enfin son directeur de la publication de 2010 à 2018. Au moment où nous venons de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la revue, nous lui rendons hommage à l'occasion de son départ à la retraite en publiant dans ce numéro des « Mélanges ». B. Poucet a écrit une œuvre en histoire de l'éducation, enseigné à l'université de Picardie Jules-Verne et accompli un travail colossal de production et d'organisation de la recherche en sciences de l'éducation, lequel s'est traduit notamment par la création en 2011 du Centre amiénois de recherche en éducation et formation (CAREF), laboratoire dont il a été le directeur jusqu'en 2021.

Avant de prendre le relais de Claude Carpentier, le premier directeur de la revue créée en 1996, Bruno Poucet a eu d'autres vies que l'on n'évoquera ici que très lointainement, mais dont la connaissance permettrait sans doute, dans le cadre d'une « ego-histoire » et d'une « socio-analyse », de comprendre d'où sont issus ses objets de prédilection et les singularités de son profil universitaire. De 1976 à 1997, il a été professeur de philosophie dans l'enseignement privé à Péronne et à Amiens, militant associatif et syndicaliste au SGEN-CFDT… Son entrée dans les sciences de l'éducation correspond à une double conversion intellectuelle et institutionnelle : il quitte la philosophie et le lycée pour l'histoire et l'Université. Il prépare sous la direction de Claude Lelièvre (lui aussi historien de l'éducation après avoir été philosophe) une thèse d'histoire qui prend pour objet sa discipline d'origine. La thèse est soutenue à Paris V, en 1996, sous le titre : *Histoire de l'enseignement de la philosophie en France dans l'enseignement secondaire de 1863 à 1965. Structures scolaires, contenus et pratiques pédagogiques d'une discipline d'enseignement*. L'histoire de l'éducation est désormais sa discipline d'élection. Cependant il devient historien dans le cadre pluridisciplinaire et interdisciplinaire des sciences de l'éducation, cadre relativement récent puisque la 70e section du CNU n'existe que depuis 1967. Maître de conférences en 1997, il soutient à la Sorbonne son habilitation à diriger des recherches en 2002 (cf. *Les politiques éducatives en question*, 2004). L'année suivante, il est recruté pour un poste de professeur en sciences de l'éducation, tout d'abord à l'IUFM d'Amiens puis en 2007 au département de sciences de l'éducation de l'UPJV.

Bruno Poucet aime à découvrir de nouvelles sources documentaires, lesquelles ont encombré ses bureaux successifs avant d'avoir été soigneusement classées et déposées dans les différents fonds concernés. Il fouille aussi les fonds locaux, nationaux et au-delà (il mène régulièrement quelques incursions dans les archives du Vatican). À partir de ce travail d'érudition, il étudie des champs parallèles : l'éducation au XXe siècle, en particulier l'enseignement privé et ses relations tumultueuses avec l'enseignement public, la laïcité scolaire, le syndicalisme enseignant, l'enseignement de la philosophie, les politiques éducatives de la Ve république, les spécificités territoriales de l'éducation en Picardie (la genèse de son université, de l'académie d'Amiens, du monde scolaire local et des bâtisseurs comme Robert Mallet)… Plus récemment, il a entrepris de retrouver les traces des premiers pas en sciences de l'éducation faits à Amiens (à partir de 1974), à l'occasion des dix ans du CAREF. Précisons que ses recherches personnelles ont été accompagnées et nourries de recherches collectives, ce qu'expriment les nombreux colloques organisés et publiés. Le souci du travail en réseau, la passion d'établir de nouveaux projets et de les réaliser en équipe caractérisent aussi le personnage.

Pour les lecteurs qui ne connaîtraient pas l'œuvre de B. Poucet, les contributions qui suivent pourront déjà leur donner une vue d'ensemble des grandes lignes de force qui la traversent, voire les inciter à approfondir prioritairement tel ou tel de ses aspects. Contributions d'autant plus opportunes que les livres de B. Poucet_semblent d'abord réservés à un lectorat spécialisé. Gageons, en tout cas, que tous découvriront ou redécouvriront, grâce aux présents « Mélanges », des travaux de recherche dont Claude Lelièvre confirme ici qu'ils font autorité dans le champ de l'histoire de l'éducation.

L'histoire de l'éducation, on le sait, appartient de plein droit aux sciences de l'éducation et produit, à l'instar de la philosophie ou de la sociologie de l'éducation, certains effets de distanciation par rapport aux modèles éducatifs et aux normes politico-juridiques en vigueur à une époque donnée. On ne s'étonnera donc pas si presque tous les auteurs de ce volume d'hommage sont des historiens de formation également enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation. Certains ont été pour B. Poucet des « maîtres » qui l'ont inspiré, tandis que d'autres, sans jamais être, précisément parlant, ses « disciples », ont fait avec lui leurs premiers pas universitaires dans le cadre du CAREF, laboratoire qu'il a fondé et dirigé.

Comme le souligne Antoine Prost au début d'*Histoire et mémoire de la FEP-CFDT* (Poucet, 1999, p. 13)[1], il convient de ne surtout pas confondre ce qui a pour nom « commémoration nostalgique » (laquelle est d'essence émotive) et ce que l'on appelle « commémoration historique » (la seule qui puisse prétendre à l'objectivité). Ce qui suggère, *mutatis mutandis* (car un volume d'hommage n'est certes pas une « commémoration »), que la vérité doit toujours l'emporter, comme le préconisait déjà Aristote, sur l'amitié. Et c'est bien, nous semble-t-il, cette quête prioritaire d'objectivité, laquelle ne sous-estime toutefois pas la double question de l'amitié et de la transmission entre générations de chercheurs, qui fait de ces « Mélanges » tout autre chose qu'un simple exercice circonstanciel. C'est par *affinité intellectuelle*, sorte de mixte de vérité et d'amitié, que chacun des auteurs a choisi de scruter les arcanes d'une œuvre encore en mouvement ; ce qui est une façon de réinsérer *passé* et *présent* dans une durée d'ordre supérieur indissociablement chronologique et spirituelle. Les uns (Julien Cahon, Maryse Cuvillier, Ismaïl Ferhat, C. Lelièvre et Sarah Croché) approfondissent directement une problématique à l'intersection de leur propre domaine d'expertise et des grands axes de recherche de B. Poucet. Les autres nous donnent plutôt à voir indirectement, au moyen d'une métaphorisation (voir le texte de Jean-François Condette) ou d'une interview suggestive (voir l'entretien d'A. Prost avec André D. Robert et Yves Verneuil), à la fois l'irréductible singularité de B. Poucet (le « caractère propre » de son parcours pourrait-on dire) et son appartenance à une communauté scientifique qui en fait légitimement un historien comme un autre.

Plus précisément, J. Cahon procède à une mise en perspective des travaux de B. Poucet portant sur l'histoire de l'éducation en Picardie et de l'académie d'Amiens, au moyen notamment d'une double recension. D'une part, une recension détaillée des productions écrites de B. Poucet sur la Picardie (sans oublier, en outre, de mentionner les colloques qu'il a organisés mais aussi le travail de formation qu'il a accompli auprès de jeunes chercheurs sur la question de la constitution d'archives orales) ; d'autre part, une recension des auteurs - classés ici en fonction de leur rattachement disciplinaire (droit, science politique, sciences économiques, sociologie, histoire médiévale, histoire moderne et contemporaine, etc.) -

[1] Poucet, B. (dir.) (1999). *Histoire et mémoire de la FEP-CFDT*. Paris : L'Harmattan.

d'ouvrages ou de mémoires universitaires sur l'histoire des universités en région. Si une telle mise en perspective exhibe les soubassements épistémologiques d'une œuvre qui, pour se construire et se renouveler, oscille entre une approche territorialisée et une approche élargie aux plans national et international, elle nous permet aussi d'entrapercevoir – ce qui n'est pas le moindre de ses mérites – le supplément d'âme dont cette œuvre est porteuse.

J.-F. Condette s'intéresse, lui, à l'histoire de George Lefèvre (1862-1929), un acteur aujourd'hui oublié mais pionnier du développement à la faculté de Lille de ce qui s'appelait alors « la » science de l'éducation (il y créa un institut de pédagogie dont le but était l'étude méthodique et *empirique* des problèmes pédagogiques, notamment au moyen de questionnaires largement diffusés auprès de milliers d'élèves du primaire ou du secondaire, mais aussi auprès d'un panel d'enseignants, de parents et même de chefs d'établissement, dans le département du Nord). Développement d'autant plus difficultueux qu'il s'agissait à l'époque de rompre non seulement avec les utopies éducatives mais encore avec tous les formalismes pédagogiques récurrents au cœur même de la science de l'éducation naissante. En nous présentant la figure de G. Lefèvre, J.-F. Condette relève un double défi : d'une part, il parvient, en historien, à retisser les liens qui unissent encore la science de l'éducation d'autrefois aux sciences de l'éducation d'aujourd'hui (leur commun dénominateur étant le souci des enquêtes de « terrain », à condition toutefois de bien distinguer science et scientisme) ; d'autre part, il réussit, en faisant le portrait d'un chercheur infatigable, à dessiner en filigrane – et grâce à un jeu de miroirs qu'il pointe lui-même dans les dernières lignes de sa conclusion − celui de son collègue B. Poucet.

De son côté, M. Cuvillier présente aux lecteurs les résultats d'une enquête historique sur l'école primaire supérieure de filles d'Amiens, dirigée par Gabrielle Merten de 1883 à 1920. Cet article, qui relève de l'approche territorialisée précédemment analysée par J. Cahon, s'appuie, soulignons-le, sur des archives inédites, par exemple des procès-verbaux de réunions d'institutrices qui donnent à entendre, ce qui est rare, des paroles de femmes. Cela dit, dans le contexte de ces « Mélanges », il nous apprend par surcroît autre chose. Comment ne pas remarquer en effet, et sans vouloir surdéterminer les choses, que la rigueur méthodologique de M. Cuviller, qui a été la doctorante de B. Poucet, vaut comme un indice des exigences de ce dernier en matière de direction de thèse ?

À l'instar de J. Cahon, I. Ferhat met lui aussi en perspective l'œuvre de B. Poucet à partir de l'un de ses aspects majeurs et qu'il connaît bien puisqu'il s'agit de son propre domaine de compétence : la question de la laïcité. Il souligne d'abord − recensions et analyses quantitatives à l'appui (voir le dénombrement des occurrences du mot « laïcité » dans les notices BNF de 1843 à 2018) − que la carrière universitaire de B. Poucet correspond objectivement, même s'il n'y a là qu'un phénomène de synchronicité, à une période d'accroissement des publications sur la laïcité. D'où l'intérêt de se demander tout de même, à partir d'un comptage, cette fois-ci, des occurrences des termes « laïcité » et « laïque » dans 57% du corpus de B. Poucet – mais aussi de considérations qualitatives (car il convient de mentionner, sur cette question, les différentes missions universitaires de formation de B. Poucet auprès de plusieurs publics) − si l'on peut repérer ou pas dans une œuvre historique en prise sur son époque un intérêt croissant, voire prioritaire, pour une histoire de la laïcité en pleine mutation.

Dans l'article suivant, c'est encore un autre versant ou plutôt une nouvelle facette de l'œuvre de B. Poucet qui s'impose à nous. C. Lelièvre choisit en effet de se focaliser sur les études que B. Poucet a consacrées à la politique éducative conduite *durant la période gaullienne*

et non, ce qui aurait été impossible en si peu de pages, à la totalité de ses études sur les politiques éducatives. Or, une telle approche sélective, loin d'être limitative, nous permet de mieux penser, grâce à l'écart qu'elle semble creuser, l'unité ou l'absence d'unité d'une œuvre protéiforme. Quels rapports en effet entre, d'un côté, quatre études majeures sur Charles de Gaulle que l'on pourrait qualifier, pourquoi pas, d'études de la maturité, et de l'autre, une histoire diplopique, celle de l'enseignement de la philosophie *et* de l'enseignement privé, qui, elle, pourrait être, à tort ou à raison, assimilée à un travail de jeunesse ? Sans divulguer ici les conclusions de C. Lelièvre, il est permis de saluer chez lui son attention toute philosophique à l'intérêt que B. Poucet a su très tôt porter à une discipline scolaire, la philosophie, qui a à voir avec l'esprit républicain mais aussi avec l'esprit tout court.

S. Croché, spécialiste des questions éducatives internationales, livre, elle, une analyse interdisciplinaire de l'enseignement privé en Afrique, et plus précisément au Sénégal et au Rwanda. Avant de proposer une étude comparée des politiques éducatives de ces deux pays, elle resitue ces dernières dans le contexte géopolitique qui est à présent le nôtre. De la décennie 1960-1970 jusqu'à aujourd'hui, les positions des grands organismes financeurs des politiques éducatives internationales (UNESCO, OCDE, Banque mondiale et FMI, etc.) ont évolué. Le multiculturalisme s'impose désormais comme une donnée socio-historique irréductible, ce qui donne à penser tout autrement l'efficacité en matière d'éducation, et induit en tout cas un réajustement des planifications éducatives à grande échelle (comme le montrent la *Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous* adoptée à Jomtien en 1990 ou encore les « Objectifs du développement durable » adoptés en 2015 par l'Assemblée générale des Nations Unies).
Sous cet angle, les apports de l'œuvre de B. Poucet sur une thématique qui traverse tous ses travaux, celle de la place et du rôle des établissements privés dans le système éducatif français mais aussi du *sens* de ce qui a pour nom « liberté sous contrat » (sur un plan proprement conceptuel et pas seulement législatif ou réglementaire), prennent un nouvel éclat. Car en élargissant et approfondissant une problématique d'inspiration poucétienne, S. Croché atteint deux objectifs : d'une part, elle propose un nouvel angle de lecture d'un travail d'historien dont on n'avait peut-être pas tout à fait mesuré jusqu'à présent les usages possibles sur un plan international (même si l'on connaît bien l'engagement de B. Poucet, au sein de l'ISCHE, sur la question de la laïcité) ; d'autre part, elle nous apporte un témoignage sur *ce que peut* une histoire contemporaine de l'éducation qui, s'efforçant à l'objectivité, rencontre en chemin la question des régimes de vérité et celle d'un universalisme en mouvement qui excède les seuls cadres de sa genèse républicaine.

Enfin, l'interview qu'A. Prost a accordée à A. D. Robert et Y. Verneuil nous introduit, de façon très vivante, au cœur d'un questionnement essentiel et donc commun à tous les historiens. Il s'agit de s'arrêter prioritairement, dans un temps certes limité, à trois interrogations qui sont autant de jalons possibles dans la détermination de la portée et des limites de l'objectivité historique : d'abord, la question des modalités et des finalités de tout archivage ; ensuite, celle de l'engagement politique, en l'occurrence syndical, de tout historien pour qui il n'y a pas, quoi qu'on en dise, de *connaissance* historique sans prise de *conscience* historique ; enfin celle du statut même d'une histoire dénommée « histoire de l'éducation ». Interview qui vaut ici comme une sorte de synthèse ouverte des présents « Mélanges » mais aussi, pourquoi pas, grâce sa visée prudemment modélisante, comme une adresse aux jeunes historiens présents et à venir. En parlant de son rapport aux archives, et qui plus est, à son fonds d'archives personnelles, A. Prost redéfinit ce qui fait le cœur d'une science qui est aussi un métier, et pour lui, une passion : un exercice de réflexivité qui ne voudrait jamais s'achever… Et l'on songe en lisant ces pages autant instructives qu'édifiantes que B. Poucet ne dirait sans doute pas autre chose.

Ajoutons que pour entrer dans ces « Mélanges » le lecteur reste naturellement libre de choisir l'article dont le titre, pour une raison ou une autre, l'interpellera. Car après tout, les questions abordées et les perspectives ouvertes reflètent toutes, sans préséance, quelque chose de l'unité organique d'une œuvre qui ne se laisse pas facilement enclore. On ne peut pas déconstruire ou reconstruire la vivante mobilité d'une pensée en la mettant en formules, ce qui la figerait et donc la trahirait. L'idéal serait sans doute de pouvoir ressaisir, en deçà de tout découpage artificiel, ce que le philosophe Bergson nommait « l'intuition originelle » d'un auteur (Bergson, 2009, p. 119)[2], intuition qui gouvernerait secrètement et depuis toujours à la fois son rapport au monde et l'écriture de tous ses livres, et qui, de nature quasi transcendantale, serait plus décisive que toute idiosyncrasie ou détermination sociale. De ce point de vue, on pourrait peut-être repérer chez B. Poucet un esprit de synthèse et de dépassement des contradictions, quasi hégélien (Poucet, 2004, p. 120)[3], qui, d'un livre à l'autre, le pousse à toujours vouloir réconcilier les deux versants, public et privé, d'une même visée éducative prenant sa source autant dans les concepts d'une philosophie universaliste que dans les valeurs du christianisme. Mais prétendre ériger une telle impression subjective en règle objective d'interprétation de l'œuvre entière, ce serait aller trop loin. Que chaque auteur ait donc une certaine « intuition originelle » qui le guide ou une sorte de *daimôn* qui le retient de s'engager dans certaines impasses, c'est probable. Mais pour les historiens (et contrairement aux philosophes auxquels Bergson songeait exclusivement), une œuvre forgée patiemment *au contact des archives* ne peut posséder d'unité *a priori* ou « transcendantale ». Certes, les hypothèses heuristiques du chercheur peuvent conditionner les découvertes archivistiques. Mais l'inverse est tout aussi vrai. Car en histoire, la dialectique entre les intuitions du chercheur et les données objectives, entre le Sujet et ses objets, entre la forme et le fond (ou le fonds), n'a rien de préétabli ou d'immuable. La constitution des archives et la constitution du Sujet qui écrit l'histoire sont phénoménologiquement indissociables. S'il s'agit donc bien de mettre en tension des idées, des matériaux et des sources parfois contradictoires, ou encore de multiplier les points de vue (par exemple sur la question de la laïcité, vue de « chez soi » ou d'« en face ») ou de varier les échelles régionale, nationale ou internationale pour s'efforcer de toujours mieux embrasser une totalité par définition détotalisée, rien n'est jamais joué d'avance ni même définitivement établi. Et c'est bien pourquoi seuls des historiens, et non des philosophes (plus enclins à proposer une philosophie de l'Histoire), peuvent ici nous donner une idée juste de l'originalité des apports de B. Poucet dans le champ de l'histoire de l'éducation.

---

[2] Bergson, H. (2009). *La pensée et le mouvant*. Paris : PUF.
[3] Poucet, B. (2004). *Les politiques éducatives en question*. Paris : L'Harmattan.